

HOMMAGE À FERNANDO CARDENAL

Le respect de la conscience

L'histoire du jésuite Fernando Cardenal est un bel exemple de l'exercice de l'objection de conscience dont le pape François disait récemment que c'est un droit naturel.

Le 20 février dernier, étaient célébrées à Managua les funérailles du jésuite Fernando Cardenal, en présence de son frère aîné, Ernesto. La cérémonie était présidée par le cardinal Leopoldo Brenes, archevêque de Managua. Y participait une foule nombreuse de jésuites, d'anciens élèves, de personnalités du monde politique et académique, de membres de sa famille et d'amis.

À cette occasion, de nombreux témoignages ont été rendus à ce jésuite totalement donné à l'Église et à son peuple. Du temps où il était ministre de l'éducation dans le gouvernement de Daniel Ortega, Fernando Cardenal avait fait passer l'analphabétisme du pays de 56% à 12% en dix ans. Mais l'hommage le plus marquant a sans doute été celui rendu par le père Iñaki Zuizarreta, supérieur des jésuites du Nicaragua, pour qui l'héritage principal de Fernando avait été celui d'une « conscience pure ». C'était la conclusion admirable d'une histoire douloureuse.

MINISTRE DE L'ÉDUCATION

L'histoire du Nicaragua a toujours été tourmentée. Colonisé par l'Espagne en 1524 et devenu État indépendant en 1821, ce pays a été marqué par des périodes prolongées de dictatures militaires dont la plus dure a été celle de la famille Somoza, de 1936 jusqu'à ce qu'elle soit renversée en 1979 par le *Front sandiniste de libération nationale*. Quelques prêtres, sans partager l'idéologie à tendance marxiste de certains dirigeants de ce Front, ont alors jugé de leur devoir de participer au sein du gouvernement à la reconstruction du pays, où la très grande majorité de la population vivait dans une

pauvreté extrême. Fernando Cardenal était l'un d'entre eux. Ayant coordonné, à partir de 1980, une campagne d'alphabétisation dont la qualité a été reconnue par l'Unesco, il a été nommé ministre de l'Éducation en 1980.

Lorsque Rome lui enjoint, en 1984, de quitter son rôle au sein du gouvernement, il fait appel à l'objection de conscience, déclarant : « *Je considère sincèrement devant Dieu que je commettrais un grave péché si j'abandonnais mon poste, considérant qu'il est possible de vivre ma fidélité à l'Église comme jésuite et comme prêtre en me dédiant au service des pauvres du Nicaragua au sein de la Révolution populaire sandiniste. Cependant on me défend de conjuguer les deux grands amours de ma vie.* » Il est alors suspendu *a divinis* et contraint de quitter la Compagnie de Jésus. Il continuera cependant de vivre dans une maison de la Compagnie.

LE TEMPS DE LA MISÉRICORDE

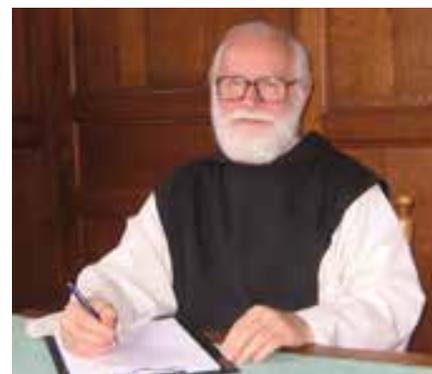
En 1990, alors que Fernando Cardenal a quitté son activité politique, le général des jésuites, Peter Hans Kolvenbach, reconnaît que son appel à l'objection de conscience avait été justifié. Il est alors réadmis dans la Compagnie en 1996 et devient, jusqu'en 2011, responsable du mouvement éducatif *Fe y Alegría*.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus : le courage de Fernando Cardenal, qui accepte la douleur d'être exclu de la Compagnie afin de rester fidèle à ce qu'il considère la volonté de Dieu ? La « complicité » des jésuites du Nicaragua qui lui permettent de continuer à vivre avec eux ? Ou la grandeur d'âme du Père Kolvenbach qui le réintègre dans la Com-

pagne ? Était ainsi mis en pratique l'enseignement de Vatican II sur le primat de la conscience, dans la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse.

En même temps que Fernando Cardenal avaient aussi été suspendus *a divinis* son frère Ernesto et le père Miguel d'Escoto, de la société des missionnaires de Maryknoll. Ce dernier, après avoir exercé une brillante carrière politique comme ministre des affaires étrangères du Nicaragua et comme président de l'Assemblée générale de l'ONU (2008-2009) tout en demeurant membre de son institut religieux, a été de nouveau réadmis à célébrer l'Eucharistie par le pape François en 2014. Quant à Ernesto Cardenal, qui a maintenant 91 ans, il déclarait récemment dans une interview que le pape François était « *mieux que tout ce dont on aurait pu rêver* ».

Triomphe de la miséricorde.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)